

CAHIER D'INTÉGRATION



●●●
Le rapport se désole du fait que «les investissements sont encore embryonnaires dans le secteur social et dans le transport maritime et portuaire».

secteurs des transports et de l'énergie sont les principaux moteurs de la croissance du BTP et des infrastructures, représentant à eux deux 196 projets, soit 65% des projets du continent. Selon Deloitte toujours, 37% de nouveaux projets ont vu le jour l'année dernière, soit «une bonne nouvelle pour l'économie du continent».

Disparités régionales

Ces chiffres cachent toutefois de «profondes disparités» selon le rapport. Par exemple, l'Afrique australe a reconduit 75% des projets existants alors qu'à l'inverse, l'Afrique du Nord a mis sur pied 75% de nouveaux projets. Globalement, sur l'année 2015, avec 109 projets en chantier sur les 301 projets de construction du continent, l'Afrique australe remporte le premier prix. Cependant, l'Afrique du Nord place lentement ses pions et prend le dessus sur le volet des renouvellements de projets, avec 79% de nouveaux projets mis sur pied en 2015, contre seulement 25% pour l'Afrique australe. Il s'agit là, selon Deloitte, d'une «dynamique non négligeable».

PPP

Par ailleurs, le rapport se désole du fait que «les investissements sont encore embryonnaires dans le secteur social et dans le transport maritime et portuaire». Enfin, il est à noter que la tendance au recours aux partenariats public-privé (PPP) pour le financement de projets se confirme en 2015. Sur ce point, l'Afrique de l'Ouest s'avère être la région où la part des PPP est la plus importante.

Infrastructures

Frénésie des grands projets en Afrique

● Malgré la baisse des cours du pétrole qui a conduit à l'arrêt de certains chantiers, l'Afrique a connu une hausse du nombre de grands projets en 2015. Ce constat émane du cabinet Deloitte, qui note toutefois de grandes disparités régionales.

La baisse des cours du pétrole commence à se ressentir sur les secteurs du BTP et des infrastructures en Afrique. Tel est le constat de la quatrième édition du rapport de Deloitte, qui s'intéresse annuellement à l'évolution des grands chantiers d'infrastructures sur le continent. L'édition 2016 de ce document revient ainsi sur les grandes tendances observées l'année dernière, avec le constat suivant: «En 2015, la dépréciation tenace des cours des matières premières et la contraction de l'économie mondiale ont freiné et parfois mis à l'arrêt des projets de grande envergure, notamment dans le secteur minier». Malgré cette conjoncture défavorable, les différentes régions du continent continuent d'attirer les investissements dans le domaine

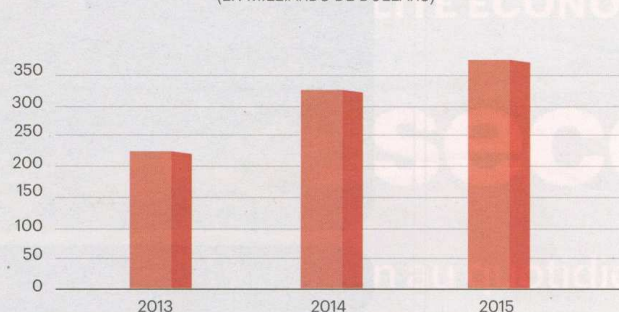
des infrastructures. Comparée à 2014, la moisson de 2015 a même été meilleure, selon les observations de Deloitte.

301 projets

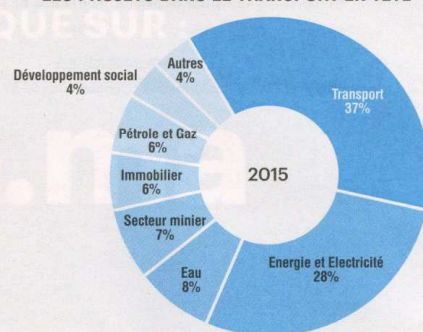
À en croire les grandes tendances du rapport de ce cabinet

mondial d'audit et de conseil, en 2015, le nombre de projets valant plus de 50 millions de dollars a progressé de 17%, passant de 257 à 301 en un an. Aussi, le coût cumulé de ces projets a atteint 375 milliards de dollars, soit une hausse de 15% en un an. Les

LES PROJETS EN HAUSSE EN 2015
(EN MILLIARDS DE DOLLARS)



LES PROJETS DANS LE TRANSPORT EN TÊTE



SOURCE: DELOITTE

SOURCE: DELOITTE

Le Maroc 2^e en Afrique du Nord

Le Maroc est le 2^e pays nord-africain qui lance le plus grand nombre de chantiers derrière l'Égypte. Le TGV Tanger-Casablanca, ainsi que les projets énergétiques animent le marché des infrastructures dans le royaume.



Selon le rapport de Deloitte sur l'évolution des secteurs du BTP et des infrastructures en 2015, le Maroc est le 2^e pays de la région Afrique du Nord qui compte le plus grand nombre de chantiers. Avec 7 grands projets en cours de développement, soit 24% du total dans la région septentrionale de l'Afrique, le royaume n'est devancé que par l'Égypte, qui développe actuellement 10 grands projets, soit 35% de l'ensemble des grands travaux actuellement en cours en Afrique du Nord. Le projet du TGV devant relier Tanger à Casablanca est même considéré comme le plus coûteux projet dans l'ensemble des pays nord-africains. D'autres chantiers développés dans les secteurs de l'énergie, notamment les projets de construction de centrales énergétiques solaires, comme Noor, figurent également dans le catalogue des grands chantiers qui font voler très haut l'étendard du Maroc en Afrique du Nord, mais aussi sur le continent tout entier.

79% de nouveaux chantiers
Globalement, l'Afrique du Nord

CHIFFRES CLÉS

301
Le nombre de projets de plus de 50 millions de dollars en Afrique a atteint 301 en 2015

109
La majorité de ces projets sont développés en Afrique australe, soit 109.

79
L'Afrique de l'Ouest arrive en 2^e position avec 79 grands projets.

61
C'est le nombre de grands projets en cours en Afrique de l'Est.

29
L'Afrique du Nord en réalise 29.

23
L'Afrique centrale arrive en dernière position avec 23 projets en cours de réalisation.

parvient à tirer son épingle du jeu et semble définitivement tourner la page d'incertitudes née du Printemps arabe. Malgré le chaos libyen, les autres pays de la région parviennent à se concentrer sur leurs objectifs de développement. À en croire le rapport de Deloitte, les nouveaux projets représentent 79% du total des chantiers en cours dans la région. «Cela dénote de la renaissance du secteur des infrastructures en Afrique du Nord», indique, en substance, le rapport de Deloitte, qui ne manque pas de tresser des lauriers à cette partie du continent considérée comme une véritable locomotive en termes de développement africain. D'ailleurs, ce retour en force de l'Afrique du Nord se constate par le flux important des IDE. En effet, la plupart des grands chantiers d'infrastructures dans la région sont d'abord financés par les IDE, bien avant les fonds publics. Dans ce contexte, le rapport salue également l'avancée des partenariats public-privé (PPP), qui devront faciliter la réalisation d'importantes stratégies de développement des infrastructures dans les décennies à venir.

POINT DE VUE



JP Labuschagne
Spécialiste PPP et infrastructures, Deloitte

Cette année, les projets africains d'infrastructure ont subi l'effet de deux faits majeurs, le premier étant les limites de liquidité, comme l'économie mondiale continue de se rétracter, et le second étant la crise des produits de base. Les projets dans des secteurs tels que l'exploitation minière ont fait l'objet d'un ralentissement tangible, qui à son tour, avait mis les offres de financement s'y rattachant dans une situation de crise grave. Une autre dynamique qui est entrée en jeu a été l'impact des infrastructures de développement de l'export/import qui, si elles étaient bien exécutées, permettraient aux projets de se réaliser plus rapidement (...). Ce qui est devenu clair c'est la nécessité pour nous d'être plus conscients du rôle des IFD (Institutions financières de développement) par rapport à celui des bailleurs de fonds. Bien que le financement des bailleurs de fonds soit effectivement un polycopié, pas pour le remboursement et servant souvent de coup de pouce pour la planification du projet, les IFD sont appelées à faciliter le financement du projet durable. Fait intéressant, les deux types financiers ont investi, et continuent d'investir de manière substantielle dans le développement des infrastructures du continent. Les données dans ce rapport indiquent, également, que le développement de l'infrastructure sociale est en retard sur d'autres secteurs. Cela soulève d'autres questions. Est-ce que le programme de développement de l'infrastructure était soutenu pour amener les gens de A à B et de garder les lumières braquées sur lui, ou bien de répondre aux besoins de base tels que la couverture de santé, l'eau, l'assainissement et le logement ?